Document generated on 04/25/2024 3:23 p.m.

Liaison

Que sont devenus les centres culturels ?

Denis Bertrand

Number 105, February 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41818ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bertrand, D. (2000). Que sont devenus les centres culturels ? *Liaison*, (105), 30–30.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Que sont devenus les centres culturels ?

par Denis Bertrand

Je l'affirme dès le départ, question d'éviter toute confusion : je suis un supporter des centres culturels franco-ontariens.

C'est grâce à eux que j'ai pu m'initier, il y a vingt ans, à la culture ontaroise. En plus de jouer un rôle déterminant dans mon éveil à la réalité francophone de l'Ontario, ils ont influencé certaines étapes de ma carrière ainsi que l'orientation de mes engagements communautaires. Et comme si ce n'était pas suffisant, l'un d'entre eux m'a permis de rencontrer une charmante jeune dame qui partage ma vie depuis un peu plus de douze ans !

Il fut une époque, pas si lointaine, où les centres culturels étaient au cœur de plusieurs initiatives et nouveautés en Ontario français, tant au chapitre des arts et de la culture que des services socio-communautaires. Les médias parlaient régulièrement de leurs réalisations tandis que de nombreux chercheurs s'intéressaient à la place unique qu'ils occupent au sein de nos communautés (la plus récente étude remonte à 1996 : Diane Farmer, *Artisans de la modernité : les centres culturels en Ontario français*, Presses de l'Université d'Ottawa).

Mais depuis ce temps, on dirait que les centres ont disparu de la carte. Attention ! Je sais très bien qu'il y a une quinzaine de centres culturels actifs en Ontario français, dont un dans ma localité, à Orléans. Mais même en vivant dans une agglomération qui bénéficie de la présence d'un centre culturel, j'entends très peu parler de lui et de ses confrères ailleurs en province.

Est-ce de ma faute ? Suis-je déconnecté à ce point de la chose culturelle ? Pas vraiment, puisque je suis bénévole dans le milieu du théâtre professionnel franco-ontarien. De plus, je consomme régulièrement les médias locaux et en provenance d'ailleurs en province. Est-ce la faute aux médias justement ? Après tout, la plupart des centres ont quinze ans et plus. Leurs réalisations sont peut-être devenues anodines aux yeux des journalistes locaux.

Mais j'ai plutôt l'impression qu'une combinaison d'éléments ont contribué à «l'invisibilité» des centres culturels ces jours-ci, notamment les coupures budgétaires gouvernementales, une certaine indifférence du milieu artistique franco-ontarien et une instabilité problématique dans le fonctionnement des centres et de leur regroupement provincial, l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario (ACCO).

Du côté du gouvernement fédéral, les sommes investies dans le fonctionnement des centres auraient été réduites de cinquante pour cent au cours des dix dernières. Le Conseil des arts de l'Ontario n'appuie pratiquement plus les centres et un fonds de soutien au ministère des Affaires civiques et culturelles de l'Ontario, créé sous le règne des néo-démocrates, a disparu tout de suite après l'élection des conservateurs en 1995.

Par ailleurs, le fait que les centres aient défini leur mandat culturel de façon très large (pour inclure des activités sociales et socio-communautaires) a toujours irrité le milieu artistique qui aurait voulu que ces institutions leur accorde un appui plus soutenu. Il est vrai que plusieurs centres culturels ont réduit considérablement les moyens investis dans l'achat et la diffusion de spectacles et d'expositions. Mais qu'est-ce qui est venu en premier ? L'œuf ou la poule ? Les critiques à l'égard de la programmation artistique des centres ou la limitation des moyens qui y étaient accordés ?

Enfin, plusieurs centres ont connu une évolution turbulente au cours des dernières années : réductions importantes des effectifs humains, mises à pied de directrices et de directeurs généraux, élection de conseils d'administration peu familiers avec les défis propres aux centres, difficultés financières variées.

En cette époque où de nombreuses institutions franco-ontariennes sont menacées par un gouvernement arrogant à Queen's Park, le moment est venu de revoir la place qu'occupent les centres culturels au sein de nos communautés et au niveau de la province. Je suggère aux centres, au milieu artistique, aux intervenants socio-communautaires et au public d'entreprendre une réflexion sur l'avenir de ces institutions. Après tout, les centres sont des milieux de vie en français et ils contribuent quotidiennement à l'affirmation de l'identité franco-ontarienne à plusieurs niveaux. Ce ne sera pas lorsque l'un d'eux sera sur le point de fermer ses portes qu'il sera temps d'agir.

Denis Bertrand travaille dans la francophonie ontarienne et canadienne depuis 20 ans. Il a occupé, entre autres, les fonctions de secrétaire général de l'ACCO de 1983 à 1988.